

L'Éveil

Manifeste pour un horizon émancipateur et un nouvel ordre civilisationnel¹

Introduction et mise en contexte

En raison de la crise sanitaire du COVID-19 ou de la crise climatique, sans compter l'impact des crises financières, économiques et politiques passées, nous vivons une période de transition et de transformation majeures. Face au processus transitionnel en cours, l'enjeu est d'être en mesure de lui conférer un sens progressiste et il y a urgence d'agir.

L'objet de L'Éveil, manifeste pour un horizon émancipateur et un nouvel ordre civilisationnel est double. Il pose l'hypothèse d'une nécessaire convergence des propositions, des initiatives ou des luttes qui nous invitent à définir un horizon émancipateur et un nouvel ordre civilisationnel. Ensuite, il affirme l'importance d'accompagner le récit émancipateur de dispositifs institutionnels à faire reposer sur le Commun et sur les principes et les avancées du *Buen vivir*². En d'autres mots, il importe de penser un nouveau cadrage institutionnel à partir d'orientations culturelles fondées sur la solidarité, la démocratie, l'altérité, l'inclusion, l'écologie et un ré-enchantement éthique et esthétique combinant justice sociale et justice environnementale.

Un nouvel ordre civilisationnel est requis

Au passage du 18^e au 19^e siècle, une importante transition civilisationnelle s'est opérée, laquelle était fondée sur un basculement à la fois créateur de formes institutionnelles et organisationnelles modernes et destructeur des grands ordres sociétaux établis depuis la fin du féodalisme. Une nouvelle ère prend alors corps, la modernité.

Tout au long du 20^e siècle, ce nouvel ordre, dans son déploiement, devient de plus en plus performant et se généralise au point de transformer radicalement les modalités du vivre ensemble de l'ensemble des populations de la planète. Pour conséquence, ce siècle voit se déployer une accélération du processus d'intégration des populations de la planète au modèle civilisationnel moderne. Mais s'il y a eu intégration, elle fut réalisée dans la dualisation où la production de grandes richesses a engendré d'importantes inégalités d'un côté, et, de l'autre, des dérèglements majeurs à l'échelle des écosystèmes de la Terre.

¹ Les auteurs remercient Vincent van Schendel pour ses commentaires sur une première version de ce texte.

² « Selon Eduardo Gudynas et Alberto Acosta, deux grands théoriciens du buen vivir, celui-ci se définit comme une « occasion de construire une autre société basée sur la coexistence des êtres humains avec la nature, dans la diversité et l'harmonie, à partir de la reconnaissance des différentes valeurs culturelles présentes dans chaque pays et dans le monde ». (« El buen vivir o la disolución de la idea del progreso », dans M. Rojas (dir.), *La medición del progreso y el bienestar : Propuestas desde América Latina*, Foro Consultivo Científico y Tecnológico de México, Mexico, 2011, p. 103.)

L'impact du modèle civilisationnel moderne se présente aujourd'hui sous les traits d'une crise mondiale, laquelle cumule un ensemble de caractéristiques.

- ◇ Elle est sociale en raison de la croissance constante des inégalités dans les États et entre États riches et pauvres.
- ◇ Elle est institutionnelle du fait que les institutions du 20^e siècle peinent à remplir les fonctions pour lesquelles elles ont été créées.
- ◇ Elle est politique en raison de la multiplication des conflits et des tensions sociales.
 - S'il n'y pas plus de grandes guerres, hormis celle que nous livrons actuellement contre le coronavirus, il y a une multiplication des scènes de tensions et de conflits entre humains.
 - S'il y a mixité sociale et migrations, il y a aussi recomposition des racismes et des modalités discriminantes entre groupes ethniques et entre communautés.
- ◇ Elle est économique en raison d'une continuelle reconfiguration des modalités de production de la richesse afin de contrer les tendances à la baisse des taux de profit.
- ◇ Elle est enfin écologique en raison de l'étiollement de la biodiversité, de la détérioration des écosystèmes et des dérèglements climatiques.

Face à cette crise globale, des réponses s'organisent. Leur diversité révèle trois options.

- Une première mise sur la multiplication des changements technologiques pour contrer l'obsolescence du régime capitaliste de production et d'accumulation de la richesse économique.
- Une deuxième propose une transition à la fois sociale et écologique de la configuration développementale propre à la modernité. Cette option se présente sous deux dimensions : une faible (transition énergétique...) et l'autre forte (transition socio-écologique).
- Une troisième est promotrice d'une très importante *transformation* impliquant un re-fondement de la matrice civilisationnelle au nom d'une écologie profonde.

La première option compte sur l'innovation technologique pour maintenir une forte croissance économique tout en induisant, pari insurmontable oblige, de faibles coûts sociaux et de faibles effets sur l'environnement. Il s'agit moins de ralentir la course au développement que d'infléchir les externalités négatives qu'elle génère.

La deuxième option regroupe une diversité de propositions³, à la fois pragmatiques et théoriques, à la fois convergentes et divergentes. Elles présentent des solutions combinant

³ Le « Convivialisme », la « Décroissance », le « Pacte pour la transition », « L'objectif d'une transition juste », « Villes et villages en transition », le « Collège des transitions sociétales », le « Regroupement des Universitaires », le « Front commun pour la transition énergétique » et son projet « Québec ZéN », « À nous l'économie », la « Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme », le « Dialogue mondial pour le changement systémique », « La Grande Transition », « Progressive International », « Remettre le Québec en mouvement », « Travail Démocratisation, Démarchandisation et Dépollution », « Déclaration universelle des droits de l'humanité », « 101 idées pour la relance », le « Groupe-Mobilisation » (GMob), les « Chantiers

innovations technologiques et sociales en plaçant l'emphase sur les usages de l'innovation technologique. Innovations technologiques et innovations sociales s'y combinent pour promouvoir :

- une forme faible de transition engendrant une résilience du développement libéral : à l'image de la proposition avancée par les promoteurs du Pacte Wallon, lequel est fondé sur une prise en main de l'économie par les citoyens et citoyennes⁴ ;
- une forme forte, pour une transition socio-écologisée du vivre ensemble : à l'image des mille et une expériences utopiques actuelles⁵ dont les racines remontent au début du 19^e siècle où le rapport au développement est ralenti (*slow development* : à l'image du *slow food*, des villes lentes...).

La troisième option, encore en germe, propose ni plus ni moins qu'un nouveau monde à construire. Elle appelle à formaliser et à théoriser autrement les transformations à impulser. Elle repose sur de grands mots d'ordre, principalement proposés par des intellectuels ou des utopistes invitant l'Humanité à réaliser une coupure radicale – un basculement axial selon Michel Beaud – quant à la façon de penser et de concrétiser le vivre ensemble. La forme la plus achevée de cette posture est représentée par le courant de l'écologie profonde. L'innovation unifiée, sous toutes ses formes – sociale, technologique, juridique, culturelle... – prend la forme d'un évolutionnisme écosystémique de niches où l'évolution de l'espèce humaine s'encastre harmonieusement à celle des autres espèces et à celle des écosystèmes naturels.

Face aux postures sous-entendues par ces options, la pandémie de la COVID-19 démontre la capacité de l'État⁶ d'agir unilatéralement au nom du bien commun, et ce, en toute

de la Déclaration citoyenne universelle d'urgence climatique » (C-DUC), le « Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat » (GIEC). Le nombre de propositions et de groupes de travail ne cesse de croître et de prendre de l'ampleur et se traduit par une résonance citoyenne.

⁴ Voir : <http://blogs.ulg.ac.be/edouard-delruelle/wp-content/uploads/sites/2/2019/06/Un-pacte-pour-la-Wallonie.pdf>

⁵ « Ce mouvement est de plus en plus polymorphe et changeant. Les squats, les centres sociaux ou culturels autogérés (les *okupaciones*), les communautés punks, les écoles modernes ou autogérées, les athénées, les coopératives et les usines récupérées plus ou moins autogérées, les terres occupées collectivement, les territoires libérés (le Chiapas néo-zapatiste, la récente *Commune* d'Oaxaca), les éco-villages... touchent toute l'Amérique latine et redonnent au rêve alternatif et communautaire une immense dimension et une extraordinaire vitalité. » (Antony, 2016, section 91 / <https://journals.openedition.org/chrhc/5480>).

⁶ « La crise que nous vivons a fait tomber l'illusion de l'impuissance des gouvernements occidentaux. Quand l'heure est jugée suffisamment grave, on constate que la capacité d'action des États est pratiquement illimitée. Construction d'hôpitaux et conversion de bâtiments en temps records. Création instantanée de garderies publiques. Hausse du financement de la recherche. Suspension des conventions collectives et réaffectation de personnel. Fermeture des frontières. Assouplissements réglementaires. Déploiement de forces de sécurité. Mise en place d'un revenu garanti. Adoption de plans de sauvetage économique illimités. Etc. »

légitimité et pertinence. La réponse à la pandémie atteste parfaitement bien la possibilité d'une mobilisation intra et inter étatique à l'échelle internationale.

Quel apprentissage tirer de l'actuelle pandémie, sinon qu'il est tout aussi envisageable de voir un acteur collectif issu d'une collaboration entre organisations de la société civile, privées et publiques, être en mesure d'assumer le leadership des réseaux requis pour avancer vers un mode alternatif du vivre ensemble.

En réponse au coronavirus, la capacité d'action et de mobilisation des États a révélé la présence de quatre conditions essentielles à rencontrer pour agir avec célérité et efficacité.

- La première condition relève de la nécessité de présenter un *horizon émancipateur* sous la forme d'un *grand récit enchanteur*. D'un récit qui renoue avec une éthique et une esthétique où tout n'a pas à répondre à une rationalité fondée uniquement sur l'efficacité et l'efficacé, mais doit aussi mobiliser la pertinence du rêve idyllique.
- Sur la base du grand récit enchanteur, la deuxième condition tient au nécessaire besoin de fédérer largement. Il s'agit alors de faire résonance à même un *consensus large*. Un tel consensus doit donner lieu à un *pacte social*. Pour atteindre cette finalité, un *leadership de réseaux* est requis, lequel demande à être partagé et rassembleur.
- Afin de démontrer la faisabilité de sociétés solidaires, altières et écologiques, la troisième condition tient à l'impératif de démontrer *l'effcience, l'efficacé et la pertinence* des *propositions émancipatrices* à avancer en réponse à la crise socio-environnementale.
- La quatrième condition révèle les limites des formes institutionnelles existantes, tant celles relevant du secteur public que celles associées aux grandes organisations de la société civile. Elle relève l'importance de les rendre plus flexibles, mobiles, souples, adaptatives et transformatives.

Dès lors, pour assurer une transition vers un nouveau paradigme civilisationnel, neuf grands défis sont à relever

- **Premièrement : s'entendre sur un *Horizon* et un *Grand Récit Enchanteur***
Il s'agit de rendre accessible à la majorité un grand récit enchanteur qui soit émancipateur des contradictions à la source de la crise globale et porteur d'espoir. La construction de ce récit doit elle-même s'ancrer dans les multiples expériences en cours, celles-ci devant montrer leur potentiel de généralisation et les conditions pour ce faire. Il importe aussi de résister à la tentation de renouer avec un néo-modernisme.
- **Deuxièmement : faire *Bloc Social* à partir d'une *Coalition Offensive Inclusive***
Au-delà de nos différences et en accord avec nos ressemblances, se reconnaître une filiation et une destinée communes. Sur ce point, la tentation de proposer des voies

[\(https://lactualite.com/lactualite-affaires/nos-illusions-perdues-et-nos-espoirs-nouveaux-dun-monde-meilleur/\)](https://lactualite.com/lactualite-affaires/nos-illusions-perdues-et-nos-espoirs-nouveaux-dun-monde-meilleur/).

éparpillées et concurrentes de sortie de crise est tentante mais elle s'avère aussi contre-productive. La voie de l'éparpillement demande à être dépassée. De nouvelles alliances sont possibles et nécessaires, amenant chacun à élargir ses actions et perspectives. Les alliances sont préalables à une coalition formelle et à la formation d'un bloc social.

- **Troisièmement : opter pour une *Pédagogie Mixte* partagée entre un processus de validation de l'*horizon émancipateur* et du *grand récit*, et une démarche de mobilisation pour une coalition offensive et inclusive**

Utiliser une approche pédagogique mobilisant les différentes voies d'expression de la démocratie – de représentative à directe en passant par la démocratie délibérative et directe pour :

- développer une proposition qui fasse consensus au niveau de l'Horizon et du Grand Récit ; et,
 - construire le « public concerné et engagé en matière de transition sociale et écologique » pour générer « *Une Voie parmi les Voix* » fédérant ou coalisant des mouvements sociaux, des organisations de la société civile, des mouvances autonomes, des groupes formels et informels de travail, des représentant.e.s agissant au cœur de petites, moyennes et grandes organisations ou institutions...
- **Quatrièmement : promouvoir *l'innovation subversive***
Il s'agit de renouer avec le patrimoine culturel progressiste mondial pour faire renaître des innovations mises de côté en raison de leur potentialité émancipatrice. Il s'agit aussi d'ouvrir la voie à la créativité au profit d'un grand repositionnement des fondements du bien vivre ensemble à présenter sous la forme de grandes orientations culturelles.
 - **Cinquièmement : assurer une *gestion efficace de la transition***
Pour surmonter les contradictions de fond, inhérentes au modèle civilisationnel en place, une bonne gestion du processus de rupture à opérer pour créer un nouvel ordre. Il s'agit de bien identifier et investir les scènes d'action potentielles et leurs territoires d'accueil. Pourront alors prendre naissance des initiatives propices au développement du nouvel ordre civilisationnel à instaurer.
 - **Sixièmement : susciter *intérêt et adhésion* afin que la proposition de de rupture et de repositionnement parle au plus grand nombre**
Au cœur de la démarche, il s'agit de trouver des réponses adéquates aux grands maux civilisationnels de l'heure et de le faire de façon à ce que les diverses populations y trouvent leur place et leur compte.
 - **Septièmement : institutionnaliser, diffuser, mettre en relation les multiples expérimentations et assurer une cohérence praxéologique autour de l'énergie, l'alimentation, la mobilité, l'aménagement, la santé, etc.**

Il s'agit de démontrer que d'autres façons de faire sont possibles et qu'elles doivent être promues. Il s'agit d'ouvrir la voie vers un nouveau monde qui doit être beaucoup plus que la somme de multiples « petites expériences sympathiques ». Il y a un enjeu de monitoring pour assurer cohérence et cohésion dans le processus de densification institutionnelle et de cohérence entre la vision et l'expérimentation.

- **Huitièmement : réduire au maximum les externalités négatives en assurant une cohérence et une cohésion en matière d'encastrement**

Les externalités⁷ engendrent des non prises en compte et des évitements, tels les coûts sociaux et les coûts environnementaux. Ces non prises en compte peuvent s'avérer positives, par délégation de fonction ou d'autorité, les externalités négatives sont source de fracture, de démobilisation et de désengagement. Ce deuxième type est à éviter pour assurer une transversalité et une complémentarité des rôles et des fonctions entre les grands champs institutionnels. Par exemple, il s'agit d'éviter que l'État s'occupe seul du providentialisme, au détriment des actions posées par des organisations de la société civile dédiées au bien commun et à l'intérêt public et que les organisations marchandes se désengagent de leurs responsabilités en matière de coûts sociaux ou environnementaux en ne s'assurant pas d'une juste distribution et redistribution de ses ressources.

- **Neuvièmement : développer une stratégie élargie de mobilisation**

Une stratégie élargie de mobilisation ferait reposer sur les individus, les groupes, les organisations et les institutions l'ensemble de la démarche transitionnelle vers un nouvel ordre civilisationnel.

⁷ « Une externalité survient lorsque les coûts et/ou les bénéfices provenant d'une activité économique ne sont, selon le cas, ni assumés par, ni ne bénéficient aux personnes impliquées dans cette activité. Une externalité ainsi entendue peut être positive ou négative. L'éducation publique et assumée par tous et toutes est un exemple d'externalité positive : les employeurs qui bénéficient de cette main-d'œuvre qualifiée en retirent en effet des bénéfices sans en assumer les coûts. Une externalité négative survient lorsqu'une entreprise, par exemple, déverse dans une rivière des contaminants ; elle bénéficie ainsi de l'économie liée au fait de produire à moindre coût en n'assumant pas le coût de traiter les contaminants. Le prix de ce produit ne reflète donc pas le coût social qu'impliquera la décontamination de cette rivière et la perte de la jouissance d'une rivière non polluée » (<https://www.ababord.org/Externalites-et-economie-de-l>).

EXPLORONS CES DÉFIS

I) « *L'Éveil* » : proposition d'un grand récit pour un horizon civilisationnel durable

Contexte

*Nous entrons dans une phase de bifurcation (donc d'incertitude), où **soit le capitalisme financier**, pour se maintenir coûte que coûte, va mettre en place des modèles politiques de plus en plus autoritaires, sécuritaires, de moins en moins démocratiques (la recomposition du paysage politique à la droite de la droite, est une forme de réponse à cette demande) ; **soit un nouveau pacte social**, impulsé par des acteurs progressistes de la société civile, voit le jour. Il apparaît clairement que la transition est en cours et qu'il y a urgence à lui donner le sens désiré avec ses formes institutionnelles et son récit. **Il faut donc avoir la lucidité de reconnaître qu'une lutte est déjà en cours sur la direction à donner aux processus transitionnels en place**⁸.*

Objectif

L'objectif de l'*Éveil* est de générer un esprit civilisationnel promoteur de conditions subjectives matérielles pour un bien vivre ensemble qui soit inclusif, solidaire, altier, écologique et ré-enchanté au plan éthique et esthétique.

Dimensions / Valeurs / Principes guides

Pistes pour un nouveau cadrage civilisationnel

- a) Un nouveau pacte social est requis afin de renouer avec une *existence matérielle du vivre ensemble non plus fondée sur la propriété et la séparation mais sur la cohésion, le commun, bref nous devons résister à la privatisation des avoirs. En complément, il importe de ne pas perdre la dimension symbolique de l'existence. Ceci est permis par un processus de réenchantement qui lie notre existence à un processus et une dynamique favorisant l'étendue de la Nature : la multiplication, densification et complexification des formes d'être, d'agir et de penser. Il importe de continuer de produire de la singularité, de la différence, bref de résister à une trop grande emprise des communautés sur les individus... La postmodernité n'est donc pas simplement la fin des grands récits. Elle est le moment où, nous modernes, sommes confrontés au devoir de lever nos contradictions, c'est-à-dire de faire face à nos devoirs et responsabilités d'exister individuellement dans le communal*⁹.
- b) Un pacte environnemental est requis, à l'image de l'Article 2 du Pacte global pour l'environnement des Nations Unies, afin que *tout État ou institution internationale, toute personne physique ou morale, publique ou privée, a[it] le devoir de prendre soin de l'environnement. A cette fin, chacun contribue à son niveau à la conservation, à la protection et au rétablissement de l'intégrité de l'écosystème de la Terre*¹⁰.

⁸ <http://blogs.ulg.ac.be/edouard-delruelle/la-modernite-comme-fin-et-comme-aporie/>.

⁹ Ibid.

¹⁰ <https://globalpactenvironment.org/uploads/FR.pdf>.

c) Exemples de valeurs et déclinaison de principes clés pour une civilisation de l'Éveil à inscrire dans le *Codex du Commun*.

- Solidarisme entre les humains {valeur sociative}
- Démocratisme plein et entier [*principe de gouvernementalité*]
- Altérisme et altruisme {valeurs sociatives}
- Écologisme entre espèces,
dont l'espèce humaine [*principe de subsistantivité*]
- Esthétisme juridique du *Commun* [*principe de gouvernementalité*]
- Éthisme du beau, de l'harmonieux
et du *Buen vivir* [*principes et valeurs du substantivisme*]

II) Faire bloc social autour d'une posture matérialiste renouvelée qui serve de support à une coalition offensive pour une transition sociale et écologique

Face aux grands maux sociétaux que représentent l'expansion des inégalités sociales et la dégradation des écosystèmes naturels de la planète, un espoir porté par les jeunes générations gagne en résonance et claironne non seulement qu'il y a urgence d'agir mais qu'il est toujours possible de sortir de cette crise globale.

Toutefois, ni cette menace, ni cet espoir n'ont provoqué une réponse appropriée de la part des chef.fe.s d'État. Tout au plus, des accords ont été conclus, comme celui de la COP 21 à Paris¹¹, ou encore, des plans d'action sont proposés à l'image des Objectifs de développement durable¹² (ODD). Il s'agit de mesures de mitigation qui n'ont rien à voir avec le basculement requis pour répondre adéquatement aux contradictions – développement des inégalités sociales, destruction des écosystèmes, insécurité politique... –, mises en scène par l'ordre civilisationnel moderne. De plus, force est de constater que le basculement axial requis transitera très difficilement par le secteur des affaires et ses tentatives de responsabilisation du capital ou d'entrée en circularité des activités économiques. Enfin, l'appel à une grande transition est une réalité ancienne qui n'a cessé de prendre la forme d'appels au changements systémiques exprimés par des intellectuels et relayés par des médias progressistes et critiques.

Concrètement parlant, le basculement porteur d'une capacité de transformation du cadre civilisationnel prend, selon nous, racine dans les conditions objectives et matérielles de développement de l'histoire humaine.

Cette histoire témoigne d'expériences à portée subversive qui naissent, disparaissent et renaissent constamment de leurs cendres. Certaines, par exemple, ont trouvé la voie de

¹¹ « L'Accord de Paris traite de l'atténuation – c'est-à-dire des efforts de baisse des émissions de gaz à effet de serre – et de l'adaptation des sociétés aux dérèglements climatiques déjà existants. Ces efforts devront prendre en compte les besoins et capacités de chaque pays » (https://www.undp.org/content/undp/fr/home/presscenter/events/2015/december/CO_P21-paris-climate-conference.html).

¹² <https://www.undp.org/content/undp/fr/home/sustainable-development-goals/background.html>.

l'institutionnalisation, sous une variété de formes associatives ou de nouveaux modes de socialité. Ces façons et formes « du penser et du faire autrement » ont pris place et le font encore à partir de l'échelle locale, à même des organismes, à partir de processus et dynamiques... qui font l'expérience de rapports différenciés à l'économie, au politique et à la culture.

La transition... n'est possible que par la destruction de la base matérielle héritée... et par son remplacement par une autre... [Un nouveau] mode de production prend sa forme achevée... lorsqu'il dispose d'une base matérielle [qui lui est] propre¹³.

C'est donc dire que l'histoire est transitionnelle au quotidien et dans la durée.

- Elle est meublée de modifications graduelles et de petits et grands sauts.
- Elle est peuplée d'initiatives et d'idéations en rupture, lesquelles réussissent parfois à modifier les comportements, les habitudes et les modes de pensée.

Les révolutions, tranquilles ou non, comme mécanisme disruptif d'ajustement ou de repositionnement, jouent certes un rôle important dans tout processus transitionnel.

- Elles représentent des moments catalyseurs et accélérateurs.
- Elles mettent en tension des représentations de l'avenir partagées entre dépassement, repli sur soi (contre-révolution) ou travestissement.

Godelier : Représentation de la mécanique transitoire issue de l'analyse de Marx : du passage du féodalisme au capitalisme

Combinaisons entre forme sociale et mode matériel de production (rapports de production) (base productive)		Moments dans l'évolution du système			
FORME SOCIALE NOUVELLE ADÉQUATE au développement d'une BASE MATÉRIELLE ANCIENNE		Période de naissance et d'essor du nouveau mode social de production et de déclin de l'ancien.			
BASE MATÉRIELLE NOUVELLE ADÉQUATE au développement de la FORME SOCIALE NOUVELLE		Période de maturation, d'épanouissement et de domination du nouveau mode de production.			
FORME SOCIALE ANCIENNE INADÉQUATE au développement de la BASE MATÉRIELLE NOUVELLE		Période de déclin, de dissolution de ce mode de production et d'apparition de nouvelles formes sociales de production			
États du système économique		MOUVEMENT			
dialectique des rapports, des forces → mouvement					
FORMES SOCIALES	Embryonnaires développements sporadiques	En essor développement permanent	Épanouies développement général	En déclin dissolution	En ruines vestiges

Certes, toute volonté subversive proposant des changements mineurs ou majeurs est souvent diffuse au départ. Cette volonté, même si elle résonne de sens pour certains, est rarement

¹³ Maurice Godelier (1990, p. 63).

¹⁴ Ibid., p. 72.

unifiée et convergente. Cette volonté ou ce *drive* sont généralement confrontés aux réactions conservatrices et protectrices des intérêts des aristocraties ou des élites, en charge ou en contrôle des institutions responsables des modalités de régulation des ordres institutionnels. Cette position de domination leur permet de filtrer les avantages et les désavantages que ces volontés de changement présentent positivement ou négativement pour elles.

Dès lors, à un renouvellement des bases matérielles correspond généralement un renouvellement des élites ou des aristocraties, ou, du moins, au renouvellement des blocs sociaux en capacité d'exercer ou non un pouvoir d'orientation sur l'avenir des sociétés. Depuis plus de deux cents ans, ce travail de recomposition des élites et de reconfiguration des modalités développementales a donné lieu à de propositions alternatives de déploiement du « projet moderne libéral ».

Parmi ces expériences, certaines ont exercé une influence réelle et ont permis une mise à niveau dudit projet libéral moderne. Elles ont participé à son évolution, permettant le passage d'une première à une deuxième et à une troisième modernité. Elles n'ont toutefois donné lieu ni à un nouveau récit, ni à un nouvel horizon, ni à un nouveau bloc social, ni à un réagencement des grands champs institutionnels sociétaux. La transition, si effective fut-elle, a essentiellement pris la voie de la résilience et du renforcement des assises, entre autres capitalistiques, de l'ordre civilisationnel moderne.

L'analyse des grandes transitions historiques qui ont caractérisé les cycles de vie des civilisations passées témoigne des défis qu'elles ont relevé avec succès et des succès qu'elles ont connu. En aucun cas, elles ne furent confrontées à une situation aussi complexe que ne le présente la conjoncture actuelle où l'ensemble des populations de la planète est menacé au même moment par une mise en garde tangible, visible et adventive comme l'incarne, en mode réduit, la pandémie du coronavirus, et en mode élargi, la montée des inégalités sociales, les dérèglements climatiques et la détérioration en cours des écosystèmes naturels de la planète.

Face à l'urgence sous-jacente à la présente conjoncture, le processus transitionnel à vitesse lente décrit par Maurice Godelier pour caractériser la transition du féodalisme au capitalisme est définitivement inadéquate. Au contraire, il importe de pouvoir répondre avec célérité, efficacité et pertinence. Pour y parvenir, comme l'ont montré les moments clés que représentent les périodes révolutionnaires, former une fédération ou se coaliser autour d'un leadership de réseaux est essentiel pour arriver à tracer les consensus requis à la venue de nouveaux sentiers institutionnels afin d'induire le saut qualitatif requis. Le défi est de pouvoir gérer en mode accéléré la mécanique transitionnelle requise pour dépasser l'Esprit de la modernité.

III) Opter pour une pédagogie mixte de validation et de mobilisation

Instaurer un nouvel ordre civilisationnel requiert un *Nouvel Esprit du Temps*, tel celui qui émergea au fil de siècles pour donner le cadrage culturel qu'incarnent les Temps Modernes et sa période charnière que fut le siècle des Lumières. Passer de l'esprit moderne à un « esprit autre » ne se décrète pas et demande à être construit dans ou à l'interstice d'ordres sociétaux. Généralement, ce genre de construction advient sur le long terme à travers des processus et des dynamiques hétérogènes en compétition. La crise globale actuelle exige une réponse

rapide et donc une accélération des processus et des dynamiques pouvant conduire à la définition d'un nouveau sentier culturel de dépendance. Toutefois cette rapidité exige une grande vigilance afin d'accélérer les transformations sans donner prise à des dérives?

Pour agir dans la prudence et la célérité, la démarche proposée prend appui sur deux constats.

- Les bases et les propositions pour construire ce nouvel esprit sont existantes, mais elles sont éparpillées, tel un archipel dont les composantes sont saisies d'un mouvement centripète qui limite grandement leur possibilité de convergence.
- Un leadership de réseau fort et partagé peut permettre d'inverser la logique centripète en action afin de générer un mouvement centrifuge entre les alternatives proposées, lequel mouvement s'exprimerait dans une voie qui tiendrait compte d'une pluralité et d'une diversité de voix. Le défi, alors, est certes de faire convergence sans « javelliser » les identités mobilisées.

La proposition de renouvellement des bases matérielles objectives du vivre ensemble reposerait sur deux scènes d'actions inter-reliées (praxéologie) : une première cognitive et une deuxième pragmatique, dont l'intrication nous permettrait de situer *l'horizon* et de développer *le récit* :

- ◇ une scène cognitive : éthique et esthétique du nouvel esprit; et,
- ◇ une scène pragmatique : un contenu social en concordance à visée insertive et à portée intégrative.

Il s'agirait d'initier une démarche de mobilisation à penser et à développer à partir d'un petit groupe de personnes issues de quelques organisations afin de générer des « cellules d'amorce » et d'en élargir la portée en fédérant ou affiliant :

- des réseaux :
 - de réseaux...
 - de mouvements sociaux : Étudiants, Syndicats, Jeunes, Femmes, Environnement...
 - d'organisations et d'institutions...
- des personnes : à partir d'assemblées de cuisine (premier niveau de cercles) permettant une structuration fédérée ou affiliée par niveaux territoriaux, à l'aide d'une pédagogie participative et inclusive qui permettrait de lier des cellules en les affiliant les unes aux autres, allant du local au national à l'international, à une reconnaissance du principe d'horizontalité.

Le tout favorisant le développement « d'états généraux » à établir aux échelles territoriales appropriées (Quartier / Communes / Villes / Québec / Canada / Continents...)

Une telle approche stratégique, reposant tant sur l'intérêt de petits et grands réseaux, que sur une mobilisation élargie de la population en vue de la réalisation d'États-généraux permettrait :

- de générer un consensus élargi sur le grand récit;
- d'expérimenter des pratiques;

- de penser le cadrage méta institutionnel requis pour loger le grand récit et accueillir les pratiques; et,
- de mobiliser de plus en plus largement pour, écologiquement parlant, constituer une *Commune Humanité*.

Concrètement, la pédagogie de mobilisation et de montée en intérêt exige des fondements sur lesquels s'appuyer, lesquels représentent des éléments d'une première proposition de travail au sens où il importera de générer :

- un récit martyr de départ;
- une cartographie initiale de pratiques à valider ou à innover;
- les prolégomènes d'une matrice institutionnelle à mettre en action :
 - un ordre juridique du commun ;
 - une logique financière du commun ;
 - une approche renouvelée pour constituer des organisations encadrées par des modalités de régulation socio-écologiques;
- une méthode pédagogique inclusive et démocratique visant la construction d'une nouvelle scène d'action politique.

IV) Innover positivement et subversivement : forme et sens de la métamorphose envisagée

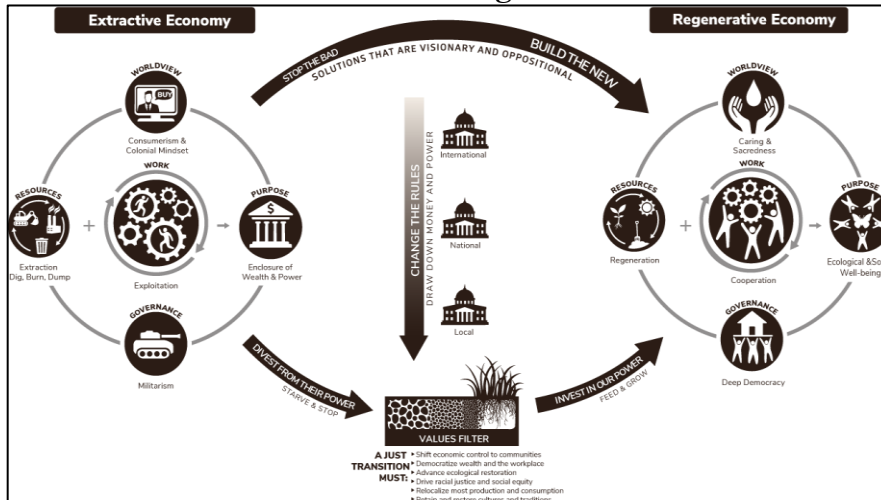
L'innovation à portée incrémentale (ce qui ajoute à de l'existant) génère une forme mineure de changement alors que l'innovation radicale engendre une rupture majeure impliquant l'adoption de nouvelles avenues : qu'elles soient de nature sociale (organisation du travail, nouveau marché), biologique (commensualisme) ou matérielle (ajout de matière ou nouvelle organisation de la matière).

N'oublions pas que toute innovation, qu'elle soit incrémentale ou radicale, peut avoir une incidence positive ou négative sur les empreintes sociale ou environnementale que nous générons individuellement et collectivement. En d'autres mots, pour nous assurer que les principes guides d'un ordre civilisationnel puissent réellement innover en vue de réduire notre empreinte sociale et écologique, au moins deux conditions sont requises. D'une part, la présence de filtres respectueux des principes et des valeurs sont mises de l'avant et promues dans l'Horizon visé et le Grand Récit. D'autre part, une approche holistique, où les innovations mises en scène et les changements projetés sont à évaluer au regard de leur encastrement dans l'ensemble des registres institutionnels propres au nouvel ordre civilisationnel à implanter.

C'est à ces conditions que *l'innovation à portée positive et à logique institutionnellement encadrée* sera en mesure de pleinement faciliter la transition d'un modèle économique à un autre.

Comme en atteste la proposition de l'*Alliance pour une justice climatique*, des filtres culturels sont requis pour assurer une émancipation d'un modèle civilisationnel dominant que l'on veut quitter (l'économie extractiviste, par exemple) et permettre l'émergence d'un nouveau modèle qui serait fondé, par exemple, sur une économie régénérative).

Vers une civilisation de l'Éveil : passer d'une économie extractive à une économie régénérative¹⁵



Extractive economies tend to treat most local, regional and even national economies as places from which wealth – resources, money, labor, etc. – can be extracted. Extractive activities are common because they help build strength and power by concentrating resources. In turn, size, strength and power helps make organizations more risk-absorbing, that is, it improves improve the organization's ability to withstand crises and absorb shocks.

Consequently, extractive theories tend to assume that vitality rises from the accumulation of wealth and power. Yet, such accumulation may increase vitality in the short term, if such economies extract too much and nourish their regenerative capacities too little, they will produce only the illusion of vitality, a shimmering bubble of elite wealth that masks an ever more fragile real economy. This danger is particularly acute because overly concentrated wealth tends to corrupt institutional behavior, pushing activity more towards elite service and away from the institutions authentic role in service to society. In today's case, everything from governments and media to medicine and academia are being pressured to put the interests of the rich and powerful instead over pressing public needs. Over time, extraction and corruption naturally lead to an ever-more fragile real economy.

Regenerative economies pump money, information, energy and resources back into developing internal capacities and capital, particularly the human kind, so as to maintain its vitality and learning long-term. Regenerative economies are common, especially at the small-scale, because they improve group innovation, productivity and learning. Instead of trying to absorb risks afterwards, regenerative institutions are solution-seeking (risk-mitigating): they try to eliminate or mitigate risks before they happen, as for example, trying to switch to renewable energy before the reserve of fossil fuels becomes critical.

Regenerative theories tend to assume vitality comes from nourishing human networks and their capacity to identify risks, develop solutions, and marshal resources to implement those solutions. While this self-nourishing, solution-seeking approach tends to make economies more vibrant, adaptive, and systemically healthy, its dependence on human-scale relationships and its inability to maintain unity across scales makes it susceptible to shocks and power intrusions.

<http://capitalinstitute.org/wp-content/uploads/2015/05/000-Regenerative-Devel-Final-Goerner-Sept-1-2015.pdf>

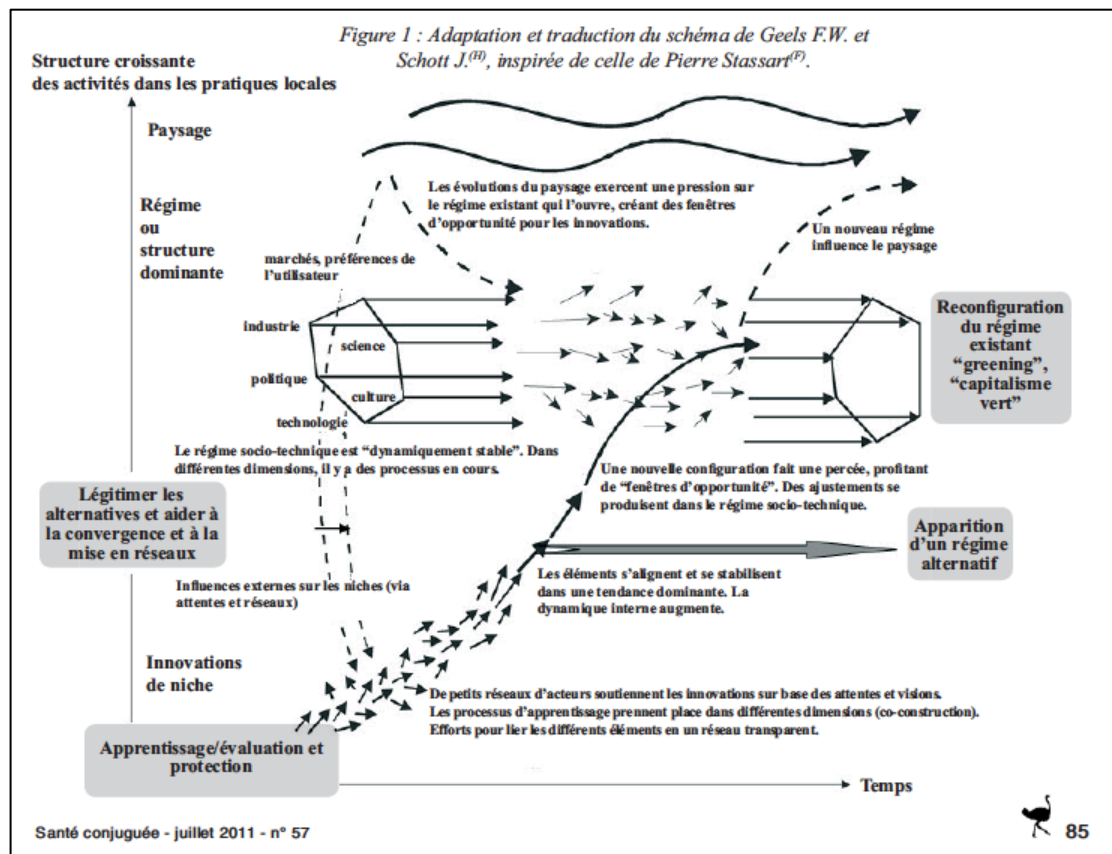
¹⁵ <https://climatejusticealliance.org/>.

V) Gérer la transition

Pour marquer l'entrée dans l'ordre civilisationnel de l'*Éveil*, les acteurs promoteurs d'un nouvel ordre sociétal ont grand avantage à se coaliser pour constituer un bloc social autour d'une stratégie ambidextre de montée en transition.

- D'un côté, il s'agira de soutenir les formes mitigées de développement promues par les propositions de transition énergétique, d'économie verte ou d'économie circulaire.
- D'un autre côté, il s'agira, simultanément, de structurer un cadre sociétal institutionnalisé promoteur d'une transition sociale et écologique qui se définirait en déconnexion des grands principes moteurs de l'ordre ancien incarné dans le grand rêve modernisateur des Lumières.

Il apparaît clairement qu'une saine gestion de la transition visant à instaurer un nouveau paysage civilisationnel demandera de travailler à partir de celui existant afin d'édifier une scène parallèle à la première sans en être complètement déconnectée.



¹⁶ [La théorie de la transition, comme éclairage pour les alternatives - cahier Sc n°57 - La face cachée du changement – juillet 2011.](#)

Ceci exige d'innover le monde vécu au quotidien, via des initiatives, individuelles et collectives, concrètes situées au sein de milieux recomposés à partir du local, et d'innover les modalités systémiques en support aux nouveaux processus d'institutionnalisation requis pour bien encadrer les avancées. À titre indicatif : un nouvel ordre juridique, fondé sur le Commun ; un nouvel ordre financier, fondé sur le non spéculatif ; un nouveau rapport au politique fondé à la fois sur du filiatif et du contractuel.

Quelques pistes sont à notre portée pour repenser tant le monde vécu qu'une nouvelle systématique.

Première piste

Définir les grandes orientations culturelles et les principes guides à enchâsser dans un nouveau contrat social : le *Codex du Commun*.

Deuxième piste

Cœuvrer à la déconnexion des initiatives progressistes de l'ordre juridique moderne tout en assurant une convertibilité passerelle. Il s'agit donc, à titre indicatif, de maintenir actif l'acte d'incorporation d'une organisation au système juridique dominant, mais en lui conférant une seconde nature, plus centrale, autour d'une identité et d'une consistance relevant d'un autre ordre juridique, celui du Commun.

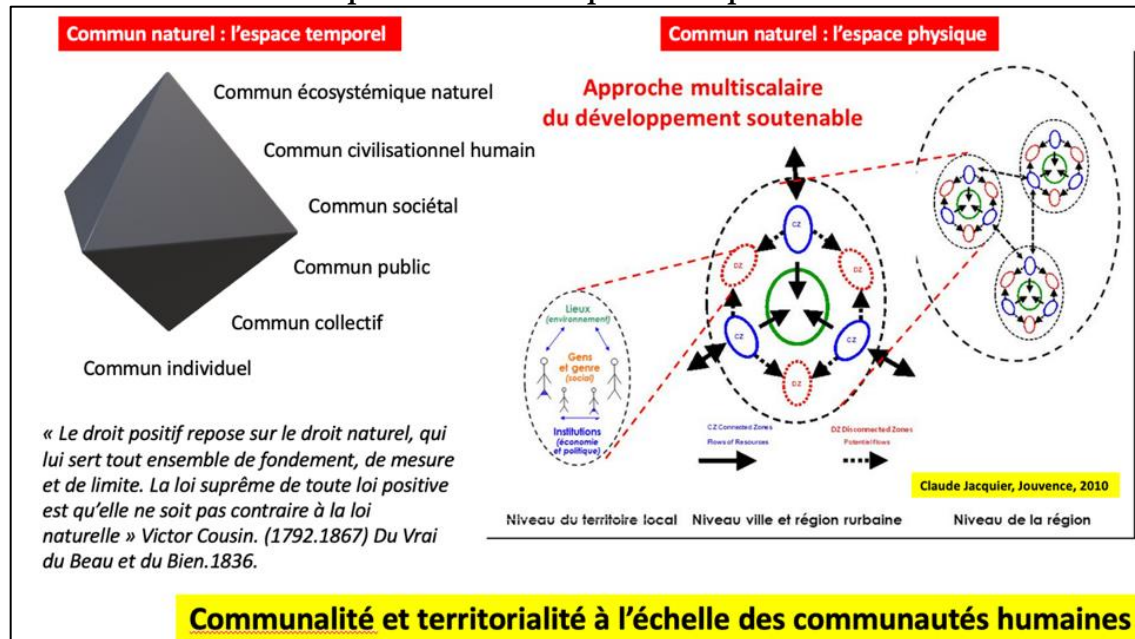
Troisième piste

Repenser l'ordre financier. Cette voie de travail repose sur le développement d'un processus social de financiarisation – autour de systèmes locaux d'échange, de monnaies fondantes... – qui donnera au processus de création de richesse un environnement non spéculatif de création de richesses collectives.

Quatrième piste

La quatrième piste renoue avec le principe d'une gouvernance territoriale de base où le contrat et la filiation sont utilisés en fonction de leur pertinence eu égard à la nouvelle épistémè. Le local est la clé d'une inversion à réaliser où il s'agit de replacer la mondialisation sur ses pieds et de la repenser à diverses échelles : du local au global, dans un processus somme tout itératif.

Toute matrice civilisationnelle propose un rapport particulier au temps et à l'espace¹⁷



VI) Susciter intérêt et adhésion

Sur un horizon temporel d'un peu plus de deux millions d'années, les premiers hominidés sont passés d'un mode de vie sédentaire à des modes de vie centrés sur un archipel de formes urbaines (du village aux mégaloïles). Cet horizon s'est traduit par une plus grande longévitité, un faible niveau de natalité, des développements technologiques très importants, tant au niveau des technologies sociales que matérielles et une capacité de voyager dans l'espace interstellaire. L'Humanité produisait et consommait alors l'essentiel requis pour la subsistance des humains, à l'image des autres mammifères.

En deux millions d'années, les « élites » de l'Humanité ont déployé leurs talents dans des configurations développementales de plus en plus sophistiquées et intégratrices. Nous sommes passés de bandes nomades coexistant de façon autonome et indépendante les unes des autres à une diversité d'États-nation intégrés au sein de réseaux politiques, économiques et culturels.

Le 21^e siècle représente l'aboutissement de ce processus. Il incarne, dans le mal-être de la majorité des humains, un « idéal de bien-être » vécu par une minorité au profit d'un rêve qui donne l'impression d'une éternelle perfectibilité à atteindre.

Voilà notre réalité, telle est notre proposition pour un *Buen vivir* du *Commun*. Tel est le rêve moderne recomposé. C'est à ce rêve et à cette proposition concrète que la *Transition sociale et écologique* est confrontée. Elle doit être capable de déconstruire l'ancien tout en permettant le déploiement d'un nouvel « idéal de vie ».

¹⁷ Figure extraite d'une présentation réalisée par Claude Jacquier à un séminaire sur le développement territorial à Jouvence en 2010.

Les grandes transitions civilisationnelles antérieures ont été longues et ont été effectuées à même une diversité de processus et dynamiques. Ces procès et dynamismes – dans la coopération et la lutte – ont favorisé le bourgeonnement des configurations antérieures du vivre ensemble. Notre défi est totalement différent. Il nous faut agir, penser, tester, progresser rapidement dans la conception et l'expérimentation d'un tout Nouvel Esprit du temps. Cette fois-ci, l'Horizon et le Grand Récit ne peuvent émerger lentement, une forme rapide de basculement axial est requise et demande une adhésion partagée par la majorité.

- ◇ Au plan économique, la proposition de l'*Éveil* doit présenter une réponse socio-écologique positive au besoin de générer un niveau décent de richesse collective et des modalités équitables de distribution, de redistribution et d'accumulation. Dans cette perspective tant la logique d'un rapport circulaire à la nature que la tradition de l'économie sociale et solidaire représentent des acquis importants sur lesquels la proposition peut s'appuyer.
- ◇ Au plan politique, la proposition de l'*Éveil* peut compter sur la longue tradition de la démocratie représentative à condition de l'associer à une scène politique où d'autres modalités démocratiques – dont la démocratie délibérative et participative, et la démocratie directe – seront mises en pratique en toute pertinence, légitimité et autorité. Cette proposition profiterait aussi de penser une forme collectivisée au *modus operandi* de l'Habeas Corpus¹⁸.
- ◇ Au plan juridique, la proposition demande un re-fondement du système de justice dominant afin d'en dé-privatiser la logique pour la « communaliser ».

Au plan culturel, la proposition doit inclure une dimension esthétique. Un rapport à l'esthétique à penser et à développer en fonction de notre humanité et de notre naturalité. Revisitons Baruch Spinoza (Éthique, 1677, troisième partie, scolie de la proposition 9) : « nous ne tendons vers aucune chose parce que nous jugeons qu'elle est bonne [au sens d'utile en rationalité], mais inversement que c'est parce que nous tendons vers elle que nous la jugeons bonne [au sens de bonne ou belle en naturalité] ».

- ◇ Au plan social, il importe de mobiliser les formes organisationnelles historiques qui ont fait leur preuve.
 - L'association, certes, à partir de finalités plurielles :
 - de reproduction humaine
 - de production des moyens d'existence
 - de consommation des moyens d'existence¹⁹

¹⁸ Référence à la notion de liberté présentée par Karl Polanyi (« La liberté dans une société complexe », dans Cangiani, M. et J. Maucourant (édit.) (2008), *Essais de Karl Polanyi*, Paris, Seuil, chap. 42 (chapitre publié en 1957).

¹⁹ Dans « La comptabilité socialiste », Karl Polanyi (1922) identifie deux modes associatifs : la coopérative de production et la coopérative de consommation (dans M. Cangiani et J. Maucourant (Ibid., 2008). Comme sa réflexion se limitait aux formes économiques, nous présentons une extension de sa typologie en intégrant d'autres dimensions sociétales.

- d'expression cognitive et artistique
- de services publics...
- La fédération, certes, à des échelles multiples :
 - prédominance de la communauté et du local
 - un localisme intriqué au régional
 - lui-même intriqué au supra régional...

VII) Expérimenter, institutionnaliser, diffuser, mettre en relation les expérimentations et assurer une montée monitorée de cohérence praxéologique

L'existence est essentiellement mouvement au sens où les conditions matérielles de production et de reproduction de la matière ou de la vie évoluent et se transforment. Qu'importe le cadrage matriciel, il se produit une forme d'usure marquée par le passage du temps et son inscription dans un espace matériel. Il importe donc de voir comment, par et dans l'expérimentation et l'adaptation institutionnelle, il est possible de faire face à la transformation des contextes et des conjonctures.

VIII) Réduire au minimum les externalités négatives et assurer un encastrement institutionnel équilibré

L'histoire nous révèle la présence d'une division sociale du travail et l'inscription de cette division dans la trame cognitive et jurisprudentielle. Tant les connaissances que les lois ou les règles habillent des institutions du matériel requis pour rendre légitimes et opérationnelles des distinctions entre les rôles et les fonctions sociales dévolus aux individus, aux groupes, aux organisations et aux institutions. Cette division sociale du travail n'est pas négative en soi et demande à être bien agencée afin d'éviter l'insertion de processus et de dynamiques discriminants favorisant le développement de fractures sociales et d'une mise à distance de la question écologique.

IX) Stratégies de mobilisation

1. Mise à l'épreuve du Manifeste // bonification, approfondissement par et dans une écriture nourrie d'une intelligence collective
2. Déploiement de discussions par et dans de petits groupes de discussion, tel l'*ARFI*
3. Insertion du « Manifeste en écriture » dans des espaces de travail institutionnel : milieux de l'économie sociale et solidaire ; action communautaire ; milieux syndicaux ; écosystème philanthropique ; mouvements sociaux ; milieu de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique...
4. Montée en filiation à coordonner à même un leadership de réseau du mouvement de mobilisation individuel, organisationnel, de réseau et institutionnel
5. ...

Collectif les *Artisans du recul des frontières de l'impossible (ARFI)*

Jean-Marc Fontan (sociologue)
Juan-Luis Klein (géographe)